

Chapitre premier : Un possible dénouement ?

Le détective Perez prend sa tasse de café à la réception et se dirige vers son bureau, puis dépose son breuvage sur sa table de travail. Il appuie sur le bouton « Play » de son répondeur, écoutant avec attention les messages. Après que la voix est annoncée la fin, il jette un rapide coup d'œil sur son écran d'ordinateur pour y regarder son calendrier.

« 20 mai 2014, dit-il à voix haute, le temps passe si vite. »

Il se lève, étirant ses articulations, et se dirige d'un pas allègre pour son âge avancé vers l'archive du commissariat central de Los Santos. Il passe entre les rangées, portant attention aux étiquettes qui annoncent l'ordre alphabétique. Une fois devant la lettre « S », il pointe son index sur des boîtes à la recherche des boîtes concernant le cas de Sweet Seville East Crip's. Son doigt s'arrête sur deux boîtes empilées une sur l'autre, un sourire de satisfaction sur son visage, il saisit les deux boîtes et entame le chemin du retour vers son bureau. Rendu dans celui-ci, il ferme la porte derrière lui et dépose les deux boîtes sur son bureau, puis bois une longue rasade de café.

Il ouvre la première boîte et sort une chemise contenant certaines fiches, contenant les informations personnelles de certains repris de justice. Il en tire une en particulier du lot et trouve le numéro de téléphone de l'homme intéressé. Il repère dans le coin supérieur droit le numéro de téléphone qu'il cherchait. Il se gratte le menton, hésitant :

« Et puis merde, ça vaut le coup d'essayer. » s'exclama-t-il.

Il décroche le combiné de son téléphone et commence à composer un numéro, après deux tonalités, une voix grave répond à l'autre bout du fil.

« Blackwood. Répond simplement la voix.

- Monsieur Blackwood, ici l'enquêteur Perez du...

- C'est pour m'enlever mon bracelet électronique ? Coupa la voix.

- Non, je suis détective, pas agent de probation. » Répondit Perez.

Blackwood s'éclaircit la gorge avant de reprendre :

« Qu'est-ce que vous m'voulez alors ?

- Y'a du nouveau dans sur l'enquête de SSEC, déclara Perez. »

L'enquêteur n'a pour réponse qu'un silence.

« Nous avons accumulés des preuves permettant de condamner quelqu'un, reprend ce dernier, tout récemment nous avons réussi à analyser de l'ADN, la dernière pièce du casse-tête... »

Au bout du fil, le silence persiste.

- « Monsieur Blackwood, tout va bien ? S'enquit le détective.
- Ça ira quand quelqu'un payera de son crime, de son offense, répondit Blackwood.
 - L'audience aura lieu dans deux semaines, le 3 juin.
 - J'y serai, se contenta de répondre Blackwood. »

Chapitre deuxième : Retour dans le passé

Une fois l'appel terminé, Perez étale les fichiers de la première boîte sur son bureau. Il consulte un dossier contenant les fiches de descriptions des repris de justices et autres personnes impliqués dans l'affaire de Seville.

Il feuillète une après l'autre les fiches et les consultent attentivement.

Nom:	<i>Blackwood, Jayce</i>			
Date:	<i>11 / 12 / 1998</i>			
État:	<i>San Andreas</i>	Det:		
Âge lors de l'arrestation:	<i>28 ans</i>			
Poid:	<i>194 lb</i>	Yeux:		<i>Vert</i>
État d'origine:	<i>San Andreas</i>			
Profession Antérieure:	<i>Plongeur</i>	Éducation:	<i>Middle School</i>	
Arrestations:	<i>#487-7452 / Sec.231 Trouble civils / Travaux communautaires /</i> <i>#499-7124 / 18 U.S.C. § 641 : - Section 641 / Vol à l'étalage / P</i> <i>#647-98871 / 18 U.S.C. § 1111 : US - Section 1111: Meurtre / V</i>			
Summary:	<i>Sunday January, 18, 1998 while attempting to H.</i>			
	<i>shred and listed [redacted] who resisted the [redacted].</i>			



Magnéscope



Le détective Perez sort un magnéscope de la seconde boîte de pièce à conviction. Il le dépose sur le bureau et saisit la fiche décrivant le premier enregistrement.

	<i>Entretien du 18 juin 1995</i>
	<i>Inspecteur : Richards</i>
	<i>Témoir : Anonyme (sous protection juridique)</i>
	<i>Sujet : Le commencement</i>

Le commencement

Perez appui sur le bouton pour mettre en marche le vieux magnétophone, un déclic se fait entendre. La conversation débute après quelques secondes, la voix franche de l'inspecteur Richards ainsi que la voix modifié du témoin résonne dans les vieux haut-parleurs.

Richards : Si vous le voulez bien, retournons aux sources, comment tout a commencé ? Pourquoi avoir quitté Ganton ?

Témoin : Nous pensions nous être bien installés à Ganton, c'était encore paisible lorsque nous y étions. C'était tranquille parce que les gangs avaient abandonnés le quartier. Les GSF avaient reculés pour je ne sais qu'elle raison. Au départ, c'était parfait pour les petits coups. On se réunissait, on prenait quelques *pofs* de joints qu'on se partageait. On se contentait que de ça, nous étions jeunes, qu'une bande de gamins. En vieillissant, par contre, nous sommes sortis des chemins tracés. Ganton n'était plus un quartier aussi surveillés par les Fed's qu'à l'époque, nous y avons vu une opportunité de faire renaître la flamme des GSF, reprendre le flambeau.

Richards : Que voulez-vous dire par « reprendre le flambeau » ?

Témoin : Nous avons commencés à reproduire ce qu'eux faisait. Deals de drogues, d'armes, prostitution, taxes, braquages etc. Au début, ça fonctionnait bien, trop bien. Les affaires roulaient et nous progression coté territoire, mais nous ne prospérons pas longtemps. On

recrutait par ci, par là. C'était un quartier crade, et tout le monde était prêt à faire n'importe quoi pour faire quelques dollars.

Richards : Qu'est-ce qui troubla cette prospérité ?

Témoïn : Plusieurs facteurs. Nous manquions de hiérarchie et d'organisation, des vendeurs de d'autres quartiers empiétaient sur nos territoires, nous avions du mal à les identifiés. Ce qui nous obligea à quitter Ganton est L'OBRA-90. Hausse sur le crédit, hausse du coût de l'immobilier, augmentations générales des taxes et j'en passe. La vermine du quartier n'avait pas de quoi payer et la plupart quittèrent le quartier, laissant celui-ci presque désert après moins d'un an. Moins d'habitant, moins d'acheteur. Éventuellement, la banque commença à saisir de plus en plus de maisons dans les environs. La banque voulait conserver les maisons dans l'état le plus net possible, ce qui entraîna la supervision des forces de l'ordre dans le quartier pour éviter que les squatteurs pourrissent les maisons. Nous devons nous aussi quitter nos logis, entre autres pour que nos parents puissent vivre sans avoir à nous supporter financièrement. Nous n'étions pas riches, alors on a décidé de se regrouper à Seville, dans des blocs miteux, mais fonctionnels et dans nos moyens.

Richards : Toute la bande se déplaça vers Seville ?

Témoïn : Nous étions peu à suivre les têtes dominantes, Jayce, Sweet et Lance vers Seville... En majorité les membres se sont dirigés du côté de d'autres gangs ou même du côté de la légalité, se trouvant des petits jobs. La bande qui resta ensemble par contre, avait de la suite dans les idées. Nous rêvions de fortunes et d'argent sal.

Le magnétophone s'arrête suite à la dernière phrase. L'inspecteur Perez saisit le deuxième enregistrement ainsi que son descriptif.

	<i>Entretien du 20 juin 1995</i>
	<i>Inspecteur : Richards</i>
	<i>Témoïn : Anonyme (sous protection juridique)</i>
	<i>Sujet : Seville</i>

Seville

Richards : Décrivez-moi votre arrivé à Seville, comment avez-vous été perçu ?

Témoin : Comme n'importe quels nouveaux arrivants. Nous ne sommes pas arrivés en déclarant que ce territoire était nôtre. C'était le retour à la case départ. Mais la mentalité était différente.

Richards : Approfondissez votre pensée.

Témoin : Avant, nous étions certes, un gang, mais nous étions d'abord et avant tout une bande d'amis de longue date. Mais une fois à Seville, cette mentalité se transforma un peu. On prenait un peu plus au sérieux la vente etc. Tout cela fut bouleversé du jour au lendemain. Les affaires commençaient à peine à reprendre, nous pensions que la prospérité reviendrait.